

Valentine Penrose par Lydia Padellec

Valentine Penrose (1898-1978)

*Je passe les portes les voûtes les bornes
Pour aller cueillir par voies magnifiques
Pour aller chercher les irréprochables
Racines et toutes plantes valables
Dans le temps du cerf celui des duvets.*

Les Magies (1972)

Je l'imagine s'enfonçant dans les bois, arpentant des chemins sinueux, en quête d'*herbe à la lune*. Valentine Penrose est un peu sorcière, mais une sorcière bienveillante. Elle est aussi poète, une des premières femmes à participer au mouvement surréaliste. Paul Eluard était son ami. Il lui écrit de belles préfaces pour ses recueils *Herbe à la lune* (éditions GLM, 1935) et *Dons des féminines* (Pas perdus, 1951) – livre remarquable incluant poèmes bilingues français/anglais avec ses collages fantasmagoriques qui évoquent Gustave Doré et son contemporain Max Ernst. Femme mystérieuse, fascinée par la magie, la nature et la philosophie orientale, ses poèmes teintés d'érotisme et de légendes célèbrent le féminin.

« *Je rêve. La jeunesse est hors de la pluie elle vient.* »

La première fois que j'ai lu Valentine Penrose, je ne savais pas qui elle était et je n'ai pas cherché dans l'immédiat à le savoir. Lors de mes études, je me suis intéressée à l'image de la femme fatale dans la littérature fantastique du XIXe siècle et en particulier à la figure emblématique de la vampire : c'est donc à travers un extrait extrêmement succinct de son récit *La comtesse sanglante* (Mercure de France, 1962, aujourd'hui seul livre de l'auteur encore disponible chez Gallimard) que je découvris son existence. (Afin de garder sa jeunesse éternelle, la comtesse Erzsébet Bathory s'initiant à la magie noire, faisait enlever et saigner de malheureuses jeunes filles – la légende raconte aussi qu'elle se baignait dans leur sang.) Georges Bataille annonça ce texte dans *Les Larmes d'Eros* en 1961 : *La comtesse sanglante* eut un immense succès auprès des surréalistes. Alors pourquoi aujourd'hui est-ce si difficile de trouver ses œuvres poétiques ? J'avais étudié les poètes surréalistes et jamais je n'avais entendu parler d'elle.

C'est seulement quelques années plus tard, la conception et l'écriture « surréaliste » bien derrière moi, que je tombai par hasard (objectif ?) sur un livre paru en 2001 aux éditions Joëlle Losfeld : *Valentine Penrose, écrits d'une femme surréaliste*. Le mérite de ce livre est d'avoir rassemblé toute son œuvre (poèmes et proses) accompagnée d'une riche iconographie (photos, portraits de Valentine par ses amis artistes – Man Ray, Max Ernst, Wolfgang Paalen, Roland Penrose – ses collages) et une préface touchante d'Anthony Penrose, fils de son ex-mari Roland Penrose et de la photographe Lee Miller, préface qui éclaire sur la personnalité de cette poète méconnue. Poète et femme fascinante.

« *Grand visage de roche et d'herbe
si noir montré que je ne crains plus.
Te voir tu m'as sortie du puits d'un coup de cils* »

Lydia Padellec

*

Pour en savoir plus : *Valentine Penrose, écrits d'une femme surréaliste*, édition établie par Georgiana M.M. Colvile, préface d'Anthony Penrose, éditions Joëlle Losfeld, 2001.